

# Ce que la locution *chez soi* doit à la préposition *chez* et au pronom *soi* : du sens au texte, et réciproquement

Badreddine Hamma

UNIVERSITÉ D'ORLÉANS, LLL UMR 7270 (FRANCE)

**R**ésumé: La séquence *chez soi* (signifiant globalement 'dans sa propre demeure') fait preuve d'une perte de transparence en français moderne, compte tenu du sens et de la forme de ses éléments constitutifs. Dans cette étude, nous allons nous focaliser sur ses manifestations dans trois types d'emploi à l'oral: d'abord comme lexie phraséologisée quasi-composée où *chez* et *soi* forment un bloc à valeur nominale (cf. *un petit chez-soi*); ensuite, comme syntagme prépositionnel où *chez* régit *soi*, dans des exemples comme (cf. *être / rester / rentrer + chez soi*) et, enfin, comme emploi mixte à mi-chemin entre les deux premiers; le segment *chez+soi* y est précédé d'une préposition dominant l'ensemble (*devant / de / pour + chez soi*) avec des contraintes syntactiques et des paraphrases distinctes. Ces différents emplois permettent de classer la séquence retenue, eu égard aux principes de la théorie Sens-Texte, comme un quasi-phrasème ou comme une locution faible semi-figée.

→ **Mots-clés:** Phraséologie; figement; préposition *chez*; pronom *soi*.

→ **Abstract:** The sequence *chez soi*, whose overall meaning is "at home", shows a loss of transparency, given the meaning of its constituent elements in modern French (the preposition *chez*

and the pronoun *soi*). We will focus on its uses in oral databases: first, as a quasi-compounded phraseological lexicon where *chez* and *soi* form a nominal block (see *un petit chez-soi*); secondly, as a prepositional phrase, where *chez* governs *soi*, in examples such as (*être / rester / rentrer chez soi*) and, finally, as a mixed use halfway between the first two; the segment *chez + soi* is preceded by a dominant preposition (*devant / de / pour chez soi*) with particular syntactic constraints and distinct paraphrases. These features make it possible to classify this sequence as a quasi-phraseme or as a weak semi-fixed expression.

→ **Keywords:** Phraseology, lexical fixation; preposition *chez*; pronoun *soi*.

## 1. Introduction

→ L'objet de notre étude est de traiter de la séquence *chez soi*, dont les propriétés linguistiques témoignent d'une perte de transparence en français moderne, compte tenu du sens de ses éléments constitutifs (*chez* et *soi*). Nous nous focaliserons en particulier sur la forme de cette association, ses sens et les valeurs discursives qu'elle peut prendre dans l'usage. Cette expression se rencontre dans des énoncés très courants, du type (I-IV) que nous reprenons, ici, des

ESLO<sup>1</sup>; elle y réfère globalement à un 'lieu' en corrélation avec un certain antécédent, selon une visée référentielle qui se fait de manière à la fois 'vague' et 'indéterminée' (cf. Zhang, 1998):

- I. c'est assez commode finalement de rentrer *chez soi* le soir c'est calme
- II. parce que... on est quand même seul *chez soi* toute la journée
- III. et puis le soir on dîne en vitesse et tout le monde rentre chacun *chez soi*
- IV. le travail se fait *chez soi* (ESLO)

→ On peut relever aussi, parmi les nombreuses occurrences attestées de la combinaison *chez soi*, un emploi comme nom composé que les dictionnaires enregistrent surtout avec un trait d'union, comme l'illustre l'exemple V, où *chez-soi* se comporte comme un bloc à sens locatif régi par une autre préposition (*ici, de*):

- V. ...pour montrer à l'autre le meilleur de *chez soi*.

→ À bien y réfléchir, cette expression est une réelle curiosité linguistique. En effet, du point de vue onomasiologique, la combinaison *chez ⊕ soi* constitue l'une des principales formes qui encodent l'information banale 'à la maison', ou 'dans

---

1 Les Enquêtes SocioLinguistiques à Orléans (ou les ESLO) sont une base de données de français parlé rassemblant un total de 2560794 segments en libre accès à l'adresse [www.eslo.huma-num.fr](http://www.eslo.huma-num.fr), correspondant à 800 enregistrements effectués en deux phases : ESLO 1 (à partir de 1968) et ESLO 2 (à partir de 2008). Les sous-corpus ESLO se déclinent en divers modules de français non lu s'inscrivant sur un certain gradient "formel-non formel" (cf. entretiens, repas, soirées, itinéraires, marché, guichet, commerces, cinémas, médias, enfants, personnalités, conférences, etc.), aspirant à donner un portrait sonore assez représentatif du français parlé à Orléans, avec un panel échantillonné (âge, sexe, catégorie socioprofessionnelle). Pour plus de détails, se référer au site ci-dessus.

son propre domicile'. Et pourtant, en considérant de près ses éléments constitutifs, on voit que rien ne laisse présager la glose globale résultant de cette union. Cette association se trouve en concurrence paradigmatique avec quelques autres emplois impliquant d'autres pronoms, surtout, *chez moi, chez nous, chez vous, ou chez toi* et qui, contrairement à *chez soi*, peuvent exprimer une occurrence spécifique avec un antécédent connu et bien défini (cf. le foyer de celui qui parle ou à qui l'on s'adresse), mais qui peuvent accessoirement être employés pour livrer une saisie un peu plus générale et impersonnelle de l'espace désigné, au même titre que *chez soi* (cf. *un petit chez-nous pour démarrer, ça serait pas mal*).

→ Dans les différents énoncés considérés (I-V), il est bien question de l'entité 'maison' (pouvant être élargie à l'entour, voir *infra*) aussi bien au niveau du sens global résultant de cette association qu'au niveau de la structure profonde de la combinaison *chez ⊕ soi*; cette séquence se laisse gloser globalement par des paraphrases, du type 'dans sa propre maison', ou 'dans un lieu auquel on est lié de manière intime et exclusive' et où le déterminant possessif *sa* relève d'un indéfini, d'une référence non occurrenceielle. *Chez soi* peut être, ainsi, le lieu où l'on se rend, que l'on quitte ou bien où l'on s'adonne à certaines activités personnelles ou tout simplement où l'on s'installe. Et dans certains cas, il peut être une entité locative simplement désignée, dans, par exemple: *avoir un petit chez-soi*, comme dans V. Ainsi, du point de vue informatif, il est bien question de 'sa propre maison' et ce qui paraît justement curieux, comme nous l'avons dit, et qui peut avoir une explication assez légitime liée à l'évolution historique des emplois de *chez* (cf. *infra*), c'est le fait qu'aucune des deux lexies réunies (*chez* et *soi*) ne renvoie directement à l'entité ou au sens 'maison' indépendamment de l'autre et, on n'y

fait aucune mention, non plus, de la lexie 'maison', ni de l'un de ses synonymes. D'ailleurs, en surface, on ne trouve même pas de noms de lieu susceptibles de renvoyer au sens locatif auquel renvoie cette combinaison et, tout en étant un simple morphème grammatical (tirant sa saturation sémantique et syntaxique de son régime, par définition), *chez* n'est pas très compatible avec les N locatifs (désormais  $N_{LOC}$ ), sans parler de son statut catégoriel de préposition particulière, qui ne s'emploie jamais sans son régime (\**Chacun chez*, \**Rester chez*). Dès lors, il devient tout à fait légitime de considérer la combinaison *chez soi*, conformément aux postulats de la théorie Sens-Texte (Mel'čuk *et al.*, 1995; Mel'čuk, 1997 et 2003; Polguère, 1998), comme un « quasi-phrasème » ou comme une « locution faible », surtout eu égard au décalage observé entre la forme ainsi établie et le sens, en d'autres termes et sous un autre angle, le décalage entre le sens attendu de la combinaison ('à l'intérieur d'une personne / dans soi') et ce que celle-ci exprime réellement dans l'usage ('dans sa propre maison').

→ À cet égard, le comportement du français paraît assez excentrique, compte tenu de ce qu'il en est dans les autres langues romanes, où l'on associe au sens 'sa propre maison' une combinaison transparente et plus prévisible: on a généralement une tournure libre, composée d'une préposition exprimant une certaine idée d'intériorité, dont le sens global est très proche de ce que pourraient exprimer des prépositions françaises, comme *à*, *en* ou *dans* et d'un  $N_{LOC}$  comme *maison* ou l'un de ses "synonymes" (cf. *domicile*, *demeure*, *habitation*, *piaule*, *logis*, *foyer*, etc.).

→ Ce qui renforce davantage l'excentricité du français, justement, c'est le fait que dans les langues romanes citées, ce  $N_{LOC}$  correspond surtout à l'étymon latin *casa*, comme le montrent

les exemples en VI, et c'est d'ailleurs cette même forme qui a donné *chez* en français:

VI. *A casa* (en italien); *a casa* (en catalan); *en casa* (en espagnol); *em casa* (en portugais); *acasă* (en roumain).

→ Ceci dit, même par rapport à des langues plus ou moins éloignées, le français semble faire exception. Ainsi, on peut trouver la combinaison sémantique "Préposition (exprimant l'intériorité) +  $N_{LOC}$  (signifiant 'maison')" dans d'autres langues et, *a priori*, la forme "Préposition + Pronom", dans ce sens, reste un cas assez marginal: *at home* (angl.); *zu Hause* (all.); *fi-l-bajt-i* ou *fi-l-manzil-iou fi-ddar-i* (ar. stand.); *fi-ddar* (malt.) – forme utilisée aussi dans les différents parlers vernaculaires arabes<sup>2</sup>. Le  $N_{LOC}$  'maison' est indiqué dans ces exemples en gras et la préposition exprimant l'intériorité y est indiquée en maigre.

## 2. *Chez* ⊕ *soi* comme phrasème

La théorie Sens-Texte s'inscrit par définition dans une logique onomasiologique, qui s'oriente de l'information sémantique vers les différentes formes susceptibles de lui donner corps. De fait, ce sens ne peut être que général et schématique dans un premier temps et ce sont les interactions verbales qui vont permettre de l'affiner par la suite. La prise en compte du sens précis tel qu'il est véhiculé par les formes linguistiques elles-mêmes en aval devient une procédure complémentaire indispensable. Rappelons que dans cette optique, la non-compositionnalité est considérée comme suffisante pour parler de « phra-

2 NB : Le NLOC est précédé du déterminant *-l-* qui est assimilé ici à la seule consonne par élision du *-a-* et fusionnant avec la consonne initiale du N – *dar-* en entraînant une gémation : *fi-(a)l-dar* ⊕ *fiddar*). Le morphème *-i-* dans l'exemple en arabe standard renvoie ici au cas génitif.

sèmes ». Le segment retenu pour étude ici (*chez* ⊕ *soi*) semble justement répondre à ce critère, aussi bien dans son emploi de syntagme prépositionnel (désormais SP) que dans son emploi nominal: il peut constituer un phrasème particulier du français, vu que le signifié profond de cette association, que nous pouvons noter *AB*, encode globalement l'expression d'un certain "site"<sup>3</sup> et où *chez* est l'élément *A* et *soi* l'élément *B*, sans que ces deux éléments n'aient vocation à le faire intrinsèquement, compte tenu de leur sens respectif et des règles combinatoires générales du français. En suivant ce modèle théorique, on peut très bien classer cette expression comme « locution faible quasi-figée » ou comme « quasi-phrasème » (Mel'cuk, 2011 et 2013), étant donné que le sens dominant de l'ensemble *AB* (un 'site particulier') n'est pas inclus dans le sens des éléments *A* et *B* séparément. Il est en effet nécessaire de faire appel à un « surplus sémantique imprévisible » (Mel'cuk, 2004), qui sera le « pivot sémantique » (un  $N_{LOC}$  comme 'maison', noté *C*, ici), ce qui donne le schéma suivant:  $AB = A \oplus B \oplus C$ .

### 3. Chez soi, l'histoire d'une formation atypique

→ Ce qui semble justifier le comportement atypique du français du point de vue diachronique, c'est le fait que le *N* latin *casa* (signifiant globalement 'maison'), avait évolué de manière divergente en français et avait donné, entre autres, la préposition *chez* en passant par l'ancien français *chiese*, *chese* et *a chiès* (LEHLF, 2002) et que l'on retrouve aujourd'hui dans de nombreux toponymes français, comme *Chaise*, *Les Chaises*, *Père Lachaise*, *Chaiseau*, *Chèze*, etc. Ainsi, dans *chez soi*, le sens locatif 'maison' semble seulement pris en charge de manière oblique par

3 Faute de mieux, on utilise, ici, "site" au sens que lui donne Vandeloise (1986).

la préposition *chez*, vu que le pronom *soi* relève d'un pronom "non locatif" (désignant ici par ricochet le propriétaire de ladite maison) et la formation à laquelle on devait s'attendre (*\*chez la maison*) serait de ce point de vue pléonastique et se trouverait quelque part dans une impasse, car non probable. Dans les autres langues romanes citées, en revanche, l'évolution de la forme latine *casa* s'est faite surtout comme  $N_{LOC}$ , et, à ce titre, elle se construit avec une autre préposition (voir exemples en VI) et nécessite *de facto* un mot de liaison postposé pour indiquer la relation d'appartenance, du type *de N*. Le français aurait ainsi trouvé le moyen de compacter, dans *chez soi*, l'information concernant l'"appartenance" en l'incorporant au régime pronominal *soi*, avec une certaine valeur d'"exclusivité", tout en transférant le sens locatif du régime à la préposition (*chez*). Notons que cette forme se trouve en concurrence avec de multiples autres tournures plutôt transparentes utilisant les prépositions *à*, *dans* ou *à l'intérieur de*, etc. et un  $N_{LOC}$  précédé par un possessif (*leur maison*, *sa demeure*, *son domicile*, *notre appartement...*), ou suivi d'un complément de *N* (*la maison de Paul...*).

### 4. La part de soi dans chez soi

→ Selon les règles du français, il incombe généralement au régime dans un SP (*ici*, *soi*) de livrer le support principal de l'information et c'est à la préposition (*ici*, *chez*) de venir en stabiliser le sens. Le pronom *soi* n'a malheureusement pas fait l'objet de beaucoup d'études, comme c'est le cas pour les autres pronoms français et, mis à part ce que l'on trouve dans les descriptions lexicographiques (cf. PRLF, 1994; TLFi) et dans les grammaires de référence (cf. Grevisse, Goosse, 2008; Riegel *et al.*, 2009...), les seuls travaux qui lui ont réservé un peu de place sont ceux qui ont été menés dans le cadre de la théorie du liage sur les

notions de « réflexivité », de « coréférence » et de « portée anaphorique » (cf. surtout Zribi-Hertz, 1980 et 1990; Rona 1982; Pica 1984) ou, plus récemment dans un autre cadre, les études sur corpus menées par Hamma (2014, 2017a, 2018a et 2018b). Ainsi, *soi* se définit globalement comme un pronom réfléchi accentué de la troisième personne; en cela, il constitue un allomorphe de *se*, sa contrepartie non accentuée. Il est généralement admis que l'antécédent de *soi* renvoie à une occurrence "générique" et "indéterminée" et ne porte aucun marquage en nombre et en genre. Et très souvent, l'antécédent de *soi* est absent en surface: on le trouve surtout dans des propositions infinitives ou dans des constructions impersonnelles. Nous avons par ailleurs montré que *soi* a une certaine valeur "distributive", étant donné qu'il renvoie, dans l'usage, à toute personne qui rentre dans la vague sphère de référence d'un procès donné; cela peut concerner aussi bien tous les humains qu'un groupe d'individus ayant un point commun (origine, trait de caractère, métier, statut, sexe, tranche d'âge, croyance, parti politique, etc.) et évoque généralement un scénario de "contraste", vu qu'il semble marquer une certaine rupture avec les "autres" de manière générale (cf. *travailler pour soi*, *avoir une maison à soi*) ou avec les aspects extérieurs d'un N "non animé" (cf. *l'idée en soi*; *le produit en soi*). Enfin, *soi*, au vu de certaines de ses propriétés linguistiques (cf. Hamma, 2017 et 2018b)<sup>4</sup>, semble renvoyer à une dimension restreinte et partielle de la personne et non à la personne comme un tout, en tant qu'elle agit et réfléchit, ce qui fait qu'il est difficile de considérer que *soi* réfère à 'un individu à part entière' et correspondrait, de ce fait, à un pronom personnel "méronymique", impliquant seulement un aspect ou une partie de

4 Contrairement aux autres pronoms personnels accentués, *soi* ne peut occuper la position sujet, ni être détaché ou clivé.

la personne (cf. l'intérêt, l'égoïsme, la générosité, l'existence, l'intimité, la méchanceté, l'animalité, etc.). Notre analyse des données ESLO a permis également de relever une grande affinité entre *soi* et les prépositions, de l'ordre de 99% de ses emplois (Hamma, 2018), dans des exemples du type VII:

VII. Rester / Aller *chez soi*; gagner de l'argent *pour soi*; c'est une fin *en soi*; avoir une maison *à soi*; ramener tout *à soi*; ça va *de soi*; avoir son téléphone *sur soi*; avoir la vie *devant soi*; se recevoir *entre soi*; etc.

→ Les emplois indirects et accentués de *soi* le rapprochent davantage de la catégorie des N en le pourvoyant d'une certaine « autonomie » (Leeman, 2002, 2003) et d'une certaine « singularité contrastive » (Hamma, 2018), contrairement à son allomorphe *se*, par exemple, qui se comporte davantage comme un "préfixe" du verbe (Blanche-Benveniste *et al.*, 1984). Ainsi, *soi*, comme régime dans *chez soi*, est censé nous livrer une part importante du sens global de la séquence. Or, le sens résultant n'aboutit pas à la désignation d'une personne, mais à une certaine localisation spatiale et *soi* y représente seulement une certaine relation de "propriété" du lieu en question. Cette déviance sémantique obtenue avec le pronom *soi* n'est pas complètement étrangère à ce pronom, puisqu'on la trouve sous un autre jour dans ses autres emplois possibles, où il paraît assurer une fonction de "site", aussi bien comme emploi "concret" que comme "emploi abstrait", constituant une sorte de "centre / axe", ou de "repère mobile" servant à organiser une localisation, à situer une activité ou une entité donnée (cf. *sur soi*, *avec soi*, *derrière soi*, *devant soi*, *à côté de soi*...) et parfois même comme un "contenant" ou un "siège" (*dans soi*, *à l'intérieur de soi*, *au fond de soi*, etc.). Il est évident, dans ces

différents emplois, que c'est surtout la combinaison avec les prépositions qui permet d'avoir cette relation à l'espace. Ceci dit, *soi* dans *chez soi* désigne surtout le rôle du propriétaire et non la localisation.

→ L'examen des co-occurrences de *soi* dans les ESLO montre que c'est *chez* qui constitue de loin la préposition la plus fréquente avec *soi*, comme le montre la Figure 1. On la retrouve dans 101 occurrences sur les 245 emplois simples relevés de ce pronom, soit dans 41% des cas. *Chez soi* est suivi de *en soi* (19%) et de *de soi* (9%), mais qui ne forment, avec le reste des prépositions, toutes réunies, que 56% des cas considérés, ce qui explique aussi l'intérêt pour *chez*.

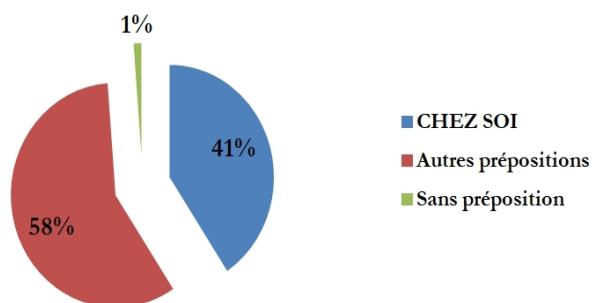


Figure 1 : Co-occurrences de *soi* dans les ESLO sur 245 énoncés

### 5. La part de *chez* dans *chez soi*

→ En ce qui concerne *chez*, les ouvrages de référence s'accordent généralement pour le considérer comme une préposition "spatiale" qui aurait donné des emplois plus abstraits par grammaticalisation ou par métaphore, comme le laisserait entendre la hiérarchie établie dans la présentation de ses sens possibles dans les dictionnaires. Le *TLFi*, par exemple, distingue sous la même entrée trois grands types d'emplois possibles de *chez* qui se laissent gloser globalement par une certaine idée d'"intérieurité". Son premier

sens correspond ainsi à une localisation spatiale que l'on peut paraphraser par 'à l'intérieur de': l'intérieur en question est alors considéré comme le siège de "phénomènes typiques". *Chez* signifie globalement 'dans la maison de', 'au domicile de', 'dans le magasin de'..., dans des exemples, comme: *Habiter chez son frère; aller chez le pharmacien; chez lui; chez eux; chez moi; Vivre chez ses parents; être invité chez des amis; Chez les Dupont;* etc. (*TLFi*). Dans le deuxième sens de *chez*, cette notion d'"intérieurité" se comprend comme une manière de désigner 'un vaste ensemble de personnes formant une communauté stable' (donc, on aurait un sens un peu plus abstrait); *chez* y est synonyme de à l'intérieur de la communauté, du milieu constitué(e) par et est rapproché ainsi de la préposition *parmi*, dans: *Chez les Allemands, chez les Musulmans, chez les romantiques.* Enfin, le *TLFi* distingue un troisième emploi qui se construit surtout avec un pluriel ou avec un collectif servant à désigner 'une classe d'êtres dont on décrit les traits ou les comportements spécifiques', dans: *chez les acridiens, chez l'embryon, chez l'immense majorité* et y inclut des acceptions du type *chez Bergson*, etc., signifiant 'dans l'œuvre / la pensée de Bergson'. Cependant, les synonymes proposés par le *TLFi* nous paraissent un peu réducteurs et ne tiennent pas toujours compte des spécificités de *chez*; ainsi, les substituts *dans la maison de, au domicile de, dans le magasin de...*, s'ils semblent acceptables du point de vue de la "référence", dans l'usage, ils ne semblent pas toujours très naturels avec les exemples proposés: ?*Habiter dans la maison de son frère* (on dirait plus naturellement: *Il habite chez son frère* ou *Il habite avec son frère* pour ne pas laisser penser par exemple que le frère n'y habite plus); etc.; et c'est d'ailleurs le cas du deuxième type d'emploi: (??à l'intérieur des /??parmi la communauté des / ??à l'intérieur des/??parmi le milieu constitué par les) *Allemands /les musulmans/les romantiques...* Donc, ces

synonymes sont certes très utiles pour appréhender le sens schématiquement, mais peuvent être trompeurs et, en tous cas, n'aident pas à mieux comprendre le sens spécifique de *chez*.

→ En somme, la préposition *chez* semble pouvoir se combiner essentiellement avec des substantifs humains, des N de personnes et des pronoms: elle sélectionne des N de parenté, de profession, de gentilés, ou des titres... et ne se combine pas *a priori* avec des N locatifs; on dira *Chez Paul* et non \**Chez la maison de Paul*; *Chez les Orléanais* et non \**Chez Orléans*. Il existe néanmoins des cas où c'est possible, quand on désigne des 'espaces de vente': *chez Auchan*, *chez Renault*, *chez Volkswagen*, etc., surtout que cela ne semble fonctionner qu'avec des N de marques, ou des enseignes, étant donné que les N<sub>LOC</sub> communs du même type sont bizarres: \**chez le marché / l'usine / la boucherie / la boutique*, etc., ce qui amène à considérer ces N plutôt comme des indications métonymiques de leurs propriétaires, gérants, représentants ou fabricants. En somme, ce qui importe avec *chez*, c'est visiblement le fait que ce soit 'un lieu singulier, qui se définit par son appartenance à une personne ou à un groupe de personnes spécifique'. Et c'est bien cet aspect-là que l'on a pu relever *supra* dans *soi* et qui explique justement l'affinité de ce dernier avec *chez*.

→ Du côté des sens "non locatifs", *chez* peut aussi exprimer une certaine idée d'"intérieurité abstraite", désignant une sous-classe d'humains: *chez les bébés de moins de 6 mois*; *chez les femmes (de plus de 50 ans)*, etc. et peut très bien s'étendre à des sous-classes de N "animés non humains": *chez les bébés baleines*; *chez les papillons de nuit*; etc. et même à des espèces végétales: *chez les orchidées sauvages*; etc. Ainsi, globalement, *chez* semble évoquer surtout une certaine "spé-

cificité" ou "propriété" qui caractérise une classe d'individus qu'un sens locatif abstrait; *chez* revêt alors une certaine valeur "paradigmatisante" au même titre que pour des prépositions, comme *par*, *à travers*, *parmi*, etc. (cf. Hamma, 2016)<sup>5</sup>, consistant à pointer du doigt un élément précis d'un ensemble formant un paradigme; mais, *a priori* sans idée de 'polarisation', contrairement à son emploi avec *soi*, comme nous le verrons plus loin.

→ Du côté des travaux spécialisés, d'après Condamines (2000), il est nécessaire de considérer le domaine et le genre de données examinés afin de mieux comprendre le sens de *chez*. Ainsi, le fait d'utiliser un corpus de "sciences naturelles" permet de montrer que *chez* sert surtout à instaurer un certain rapport de "partie-tout" entre le régime de *chez* (exprimant le 'tout') et l'une de ses parties constitutives dans le cotexte (que nous soulignons dans les exemples suivants: *Chez les primates, la mandibule a des mouvements verticaux*; *Chez les colobinés, le nez fait saillie sur la lèvre supérieure*, etc., là où dans des encyclopédies, les occurrences de *chez* auront tendance, d'après l'auteur, à apparaître dans des définitions, ce qu'illustrent des exemples, comme: *Chez la plupart des Lorisiformes et chez les lémurs, il existe aussi (ou uniquement) des zones glandulaires circumgénitales, chez le mâle ou chez les deux sexes*, etc.

→ Borillo (2016), de son côté, en scrutant un corpus journalistique, attire l'attention sur certains nouveaux emplois de *chez* qui ne figurent pas forcément dans les descriptions classiques. D'après l'auteur, ces emplois sont assez comparables à ceux de la préposition *auprès de*, dont

5 Ici ce terme reprend une notion attribuée par Nølke (1983) à certains adverbes pour être appliqué aux prépositions.

elle constituerait une « quasi-paraphrase », surtout dans ses emplois qualifiés d'« abstraits »: les deux prépositions y paraissent interchangeables globalement: *Il a trouvé auprès de ses interlocuteurs une réelle compréhension de la situation; Nombreux sont les artistes qui ont trouvé chez lui un accueil très généreux.* D'après Borillo (2016), *chez* renvoie ainsi à 'l'être humain' à travers l'une des dimensions qui le définissent ou qui en "relèvent" ('affectivité', 'capacités intellectuelles', 'physiques', 'sa personnalité', etc.), dans des exemples comme: *Il est très sensible aux bruits, qui entraînent chez lui une grande nervosité; Le projet de loi sème l'inquiétude chez les médecins de la région* et c'est justement ce qui explique selon l'auteur son affinité avec *auprès de*: tous deux expriment une certaine "proximité" de la localisation. Ces notions de "proximité" de "relevance" et de relation "partie-tout" associées à *chez* (relevées chez Condamines 2000; Borillo 2016) viendront appuyer l'une de nos hypothèses, ci-dessous, en rapport avec l'affinité observée entre *soi*, lui-même une sorte de pronom "méronymique", et la préposition *chez*, qui instaure ce type de rapport.

## 6. Étude de corpus des occurrences *chez soi*

→ L'examen des séquences où *chez* est suivi de *soi* avec zéro espace dans les corpus ESLO a permis ainsi de relever 101 occurrences, qui peuvent entrer dans trois types d'emplois globalement, avec un certain continuum sémantique entre eux, du fait qu'ils se laissent généralement gloser comme un "site" attribué à un antécédent explicite ou sous-entendu. Ce site renvoie généralement à un certain 'lieu', qui peut très bien être plus étendu que l'espace désignant la maison (= *son quartier, son village, sa ville, sa région, son pays, sa planète*, etc.). Et conformément aux différents emplois de *soi*, il semble le plus souvent relever d'un référent "générique" et "in-

défini" ayant le sens de 'tout le monde', d'une 'personne *lambda* dans une situation donnée' ou aussi celui d'une sous-classe de N humains. *Chez soi* peut aussi revêtir une certaine valeur "distributive" ('chacun chez lui, dans sa propre maison'). Et en fonction du sens que l'on associe au procès qui vient sous-catégoriser le SP *chez soi*, le lieu désigné peut prendre plusieurs valeurs:

- VIII. ...c'est assez commode finalement de de rentrer chez soi le soir
- IX. ... et le soir euh on a envie que d'une seule chose hein c'est de rentrer chez soi et d'être dans son univers
- X. ...nous trouvons tout de même que tout en étant chez soi ici on n'est pas chez soi

→ Dans les exemples VIII et IX, *chez soi* renvoie à un 'lieu' que l'on se représente comme la 'destination d'un déplacement' (compte tenu du sémantisme du verbe *rentrer*) ou comme 'un lieu où l'on s'installe' (avec le procès *être*), dans l'exemple X. Ce lieu est dépeint, dans ces exemples, comme un lieu positif, une sorte de rempart évoquant le calme, le repos et la sérénité. Cet aspect positif ne peut se comprendre que dans le cadre d'une "rupture polarisante" opérée entre le bien-être et le bonheur que procure son propre espace intime (*chez soi*) et un certain "ailleurs" qui met en danger ou menace ce bonheur: le 'centre-ville d'Orléans' en VIII, 'le fait d'avoir passé une longue journée de travail dehors' en IX et 'le fait d'habiter dans un appartement en ville pour des retraités' en X. Et bien que le sujet de référence ne soit pas présent en surface en VIII, qu'il corresponde au pronom indéfini générique *on* dans IX, et à un *nous* générique dans X, il est aisé de montrer que l'antécédent inclut aussi, dans les trois cas, le locuteur lui-même,



comme pourrait le confirmer un enchaînement incluant une reprise syllephtique avec la première personne (*je*), du type *...j'ai une petite maison en plein centre avec des fenêtres et des murs bien isolés pour VIII ...et c'est d'ailleurs mon cas pour IX*; l'antécédent peut en outre, sans difficulté, s'étendre à la famille du locuteur, pour référer à une sorte de *nous* générique impliquant le locuteur et son entourage ou aussi les gens dans la même situation que lui. Notons toutefois que mettre *je* (ou *nous*) dans ces deux exemples comme antécédent aboutirait à des phrases agrammaticales (*\*C'est assez commode que / quand je rentre chez soi...; \*j'ai envie que d'une seule chose hein c'est que / quand je rentre chez soi...*): du point de vue morphosyntaxique, la reprise directe (donc, en dehors des cas de syllepses) semble très difficile, voire exclue. L'utilisation de *chez soi* dans ces trois exemples implique, de fait, que la présence des autres vient perturber ou annuler le bien-être recherché, comme le montre particulièrement l'exemple X, où des retraités à la recherche du repos et du calme ne se sentent plus chez eux (cf. utilisation de la négation avec la deuxième occurrence de *chez soi* qui vient supprimer les vertus supposées du fait d'être chez soi et non chez les autres); cette expérience montre qu'en centre-ville, on a beau être dans une maison bien à soi, les autres viendront envahir cet espace intime, ne serait-ce que par le bruit. Ici, du point de vue pragmatique, la référence est tout ce qu'il y a de plus défini, puisque le locuteur se désigne avec son conjoint, mais sur le plan morphosyntaxique, c'est l'usage "dépersonnalisant" du gérondif (*en étant chez soi*) et du *on* qui rend possible cette combinaison et permet une transition de l'expérience personnelle à l'expérience collective: cela s'applique à tout le monde dans la même situation (les personnes retraitées de manière générale). De fait, on voit bien que la généralité dont parlent les grammairiens (entre

autres, Grevisse, 2008; Riegel *et al.*, 2009) est à relativiser: l'indéfini, par exemple, ne concerne que le plan morphosyntaxique et, du point de vue du sens et de l'usage, cela peut s'appliquer à des personnes spécifiques dans la plupart des exemples de notre corpus. On retiendra de ces trois exemples, ainsi, (a) l'idée de "polarisation" opposant *chez soi* à un certain "ailleurs", (b) l'implication des interlocuteurs et (c) le fait que le segment *chez soi* évoque des situations "intimes" et "affectives", qui sont représentées ici comme positives et salvatrices. Cependant, l'observation des exemples XI-XIII suivants montre que *chez soi*, en soi, n'est ni positif, ni négatif et que c'est surtout le contexte qui détermine ce qu'il représente pour une personne donnée: c'est ce qui explique pourquoi, dans les exemples XI-XIII, le segment *chez soi* apparaît associé, comme lieu, à des aspects qui sont plutôt négatifs. Ce lieu relève d'une destination dans XI et d'un lieu d'activité dans XII-XIII, et c'est, par conséquent, le lieu opposé à cet espace personnel (l'"ailleurs") qui est vu comme positif, avec, là aussi, une idée de "polarisation" très nette:

XI. ... je crois que la vie elle est à peu près la même pour tout le monde hein chacun rentre chez soi le soir c'est le dîner puis après on regarde la télévision

XII....le pain on le fait pas à la boulangerie on le fait chez soi dans son four

XIII....le monde extérieur est toujours préférable au point de vue connaissances et autres que de vivre chez soi d'un bout à l'autre de l'année

→ Ainsi, dans ces exemples, la rupture avec l'extérieur (ou l'ailleurs) impliquée par le segment *chez soi* renvoie davantage à un lieu d'"enfermement", d'"isolement" et d'"absence de renouvellement". De ce fait, cette rupture est ici

vécue comme quelque chose de regrettable et de négatif. *Soi* y est lié, dans les deux premiers cas, à un antécédent pronominal indéfini (*chacun* et *on*); le premier reprenant lui-même la séquence générique (*tout le monde*), qui reprend à son tour les Orléanais de manière générale (cf. à *Orléans... les gens*). De même, le *on* de l'exemple XII renvoie aux Orléanais d'il y a 50-60 ans dans le contexte de l'échange, à l'époque où les gens se parlaient spontanément et faisaient tout ensemble dans un climat général de convivialité (en l'occurrence, le pain était fait à la boulangerie dans les fermettes, ce qui relevait d'un signe de traditions locales chez les Orléanais qui commençaient à se perdre). Dans XI-XII, la référence aux autres semble en apparence exclure le locuteur, qui déclare s'opposer à ce mode de fonctionnement. En revanche, dans ces emplois, l'antécédent semble surtout concerner une référence générique distributive: l'idée, ici, est de dire que la routine (en XI) et l'individualisme (en XII) touchent tous les Orléanais; et bien que le locuteur s'y oppose, au fond, il semble en faire partie malgré lui, comme le montrerait l'enchaînement suivant dans XI: *...tout le monde chacun rentre chez soi, moi y compris*. C'est aussi le cas pour l'exemple XIII, où *chez soi* est synonyme d'une 'prison pour les femmes qui ne travaillent pas' (voir le contexte large des ESLO); bien que cet emploi soit sans antécédent, la référence reste restituable (ce sont ici les femmes qui avaient la chance de travailler à l'époque et qui avaient l'occasion de sortir de chez elles). L'ailleurs auquel s'oppose *chez soi* est rappelé ici par *le monde extérieur* qui représente pour ces femmes une sorte de passeport pour la liberté, l'épanouissement et la connaissance; d'ailleurs, dans cet exemple, le procès *vivre chez soi* est quelque part synonyme d'être enfermée entre quatre murs'.

→ On retrouve le même type de situation dans les exemples suivants (XIV-XV): *chez soi* y renvoie à un lieu "négatif", assimilé à une sorte de "prison" ou de "tour d'ivoire", offrant la possibilité à certaines personnes de s'isoler, de pratiquer leur individualisme et leur misanthropie, cas typique des Orléanais, d'après les locuteurs en XIII et XIV, qui incarnent l'un des stéréotypes qui circulaient à l'époque. Et cela s'oppose, de fait, à ce que pourrait évoquer l'espace antagoniste: l'"ailleurs", qui représenterait 'l'ouverture, l'épanouissement, etc.'. Il en va de même de l'exemple XV, où *chez soi* désigne un lieu d'"enfermement" où l'on s'installe et qui évoque l'absence de curiosité et de renouvellement intellectuel'.

XIV. ...un Orléanais est une personne bourgeoise euh renfermée chez soi

XV. ...parce que j'estime qu'on est trop chez soi

→ Le troisième type d'occurrences de *chez soi* relève globalement d'une lexie phraséologisée quasi-composée où *chez* et *soi* forment un bloc lexical à valeur nominale (*chez-soi*), étant donné qu'il peut être spécifié par un déterminant et modifié par un adjectif (XVI), ou être régi par une autre préposition (XVII-XX):

XVI. on aime bien avoir *son petit* chez soi quand-même...

XVII. c'est plutôt le côté intellectuel... on le garde *pour* chez soi

XVIII. ...oui quand ça passe *devant* chez soi

XIX. ...faire l'aller et retour de son travail à chez soi

XX. ...donc c'est un vrai bonheur de partir *de* chez soi avec son sac en bandoulière

→ Cet emploi nominal inspire le même type d'interprétation que les exemples précédents: *chez soi* est perçu comme lieu positif (dans XVI-XVII), vu comme un espace de liberté où l'on peut, par exemple, recevoir qui on veut ou se livrer à des activités intellectuelles impossibles ailleurs sans que personne ne s'interpose (ce qui serait le cas, par exemple, dans un café ou sur son lieu de travail...). Dans XVII et XIX, *chez soi* constitue une sorte de "lieu-objet" et c'est la nature de ce que l'on cherche à situer dans cet espace qui fait que ce lieu est valorisé ou non. *Chez soi* peut ainsi renvoyer explicitement à un lieu négatif et dégradant, que l'on est content de quitter, comme dans XX, où le bonheur est inhérent au départ de cet espace individuel. Et là aussi le sujet indéfini *on*, dans XVI-XVII, prend un sens générique qui renvoie, selon le contexte, à toute personne concernée, y compris (et surtout) au locuteur. Et c'est cette même référence qui est impliquée même dans le cas où l'antécédent n'est pas exprimé en surface, comme en XVIII-XX.

### 7. De la non-compositionnalité de *chez soi*

→ Les différentes gloses qui ont été associées à *chez soi* attestent ainsi d'une certaine opacité sémantique, aussi bien dans les emplois comme SP de ce segment que comme N composé (*chez-soi*). En témoigne le fait qu'aucune insertion ni coordination n'est possible, comme on aurait pu l'avoir avec les  $N_{LOC}$  dans une construction libre (*chez \*exclusivement / \*seulement soi; \*chez soi et toi; ?? chez surtout soi; etc.*), par opposition à ses concurrents qui semblent beaucoup moins contraints (*chez surtout moi; chez moi et toi; etc.*). Sur le plan des commutations, il semble aussi impossible de remplacer globalement *chez soi* par ses concurrents, qui s'avèrent tous bizarres, sauf à basculer dans un sens défini, avec un emploi occurrenceiel (*?? c'est assez commode finale-*

*ment de de rentrer chez moi le soir c'est calme; ??...et puis le soir on dîne en vitesse et tout le monde rentre chacun chez moi; etc.*). La commutation de chacun des éléments constitutifs de *chez soi* ne semble pas non plus possible, ni dans l'expression de la source d'un déplacement (avec *de, à partir de* ou *depuis*), ni dans ses emplois de destination (avec *à, dans, en, vers, jusqu'à* et *pour*), ni dans des lieux où l'on se trouve ou l'on fait des choses (avec *dans, en, à l'intérieur de, parmi, au sein de* et *dedans*). Ces commutations aboutissent inévitablement à une déviance sémantique faisant de *soi* un "site", ce qui n'est, paradoxalement, pas le cas dans *chez soi*, comme nous l'avons démontré plus haut.

→ *Chez-soi* comme lexie composée peut occuper toutes les fonctions d'un nom, mais avec des possibilités beaucoup plus restreintes en position sujet; ce blocage s'explique en grande partie par le poids des propriétés du composant *soi*, qui ne peut constituer le noyau d'un syntagme sujet, contrairement à ses concurrents (*chez-moi, chez-toi* et *chez-nous*): *Mon chez-moi est à ta disposition; tu peux venir à tout moment; Ton chez-toi est ici avec moi/nous; Notre chez-nous sera prêt vers la fin du mois; etc.*, par opposition à *\*Un chez-soi est à ta disposition; ??Mon chez-soi / ??Ton chez-soi; etc.*; mais on aura sans problème un emploi générique, du type: *Un chez-soi est indispensable de nos jours* et il va sans dire qu'il est plus naturel dans cette position comme complément d'un verbe à l'infinitif: *Avoir un chez-soi est indispensable de nos jours.*

### 8. Bilan et conclusion

→ Ainsi, le segment *chez soi* se comporte comme un quasi-phrasème ou une locution faible semi-figée, conformément aux postulats et aux outils d'identification utilisés dans la théorie Sens-Texte. Cela se vérifie à la fois dans ses

emplois comme SP et comme lexie phraséologique nominale (*chez-soi*). En effet, le sens ‘maison’, qui, en principe, devrait être pris en charge par une catégorie nominale ou adverbiale, se trouve sans support lexical dans *chez soi* et c’est le pointage oblique par préposition (avec *chez*) qui assume cette relation locative. De fait, là où on s’attendrait à avoir un  $N_{LOC}$  pour désigner un certain “site”, cette information s’avère une déduction de la relation de l’ensemble *chez*  $\oplus$  *soi*. Cette combinaison (AB) fait ainsi appel à un “surplus sémantique imprévisible”, conformément à ce qui est prévu pour la classe des quasi-phrasèmes dans la théorie Sens-Texte, consistant en une désignation directe d’une entité locative absente en surface, que l’on pourrait paraphraser par des N communs, comme *maison, logis, foyer, piaule, domicile*, etc. Nous avons vu, d’ailleurs, que ni *chez* (élément A), ni *soi* (élément B) ne sont susceptibles de véhiculer ce sens global séparément. *Chez* y retrouve pourtant sa valeur comme préposition en rapport avec une certaine idée de “spatialité” et avec l’idée d’une “propriété privée”, ce qui concorde avec ce que Borillo (2016) appelle “relevance”. En effet, dans son association avec *chez*, le pronom *soi* renvoie à un rapport de “propriété exclusive” du “lieu” en question, tout en restant vague, puisqu’il peut concerner, en vertu de la valeur distributive en jeu qu’il véhicule, tout le monde, y compris les interlocuteurs eux-mêmes. Et quoique ne constituant pas le pivot sémantique du site en question, “l’exclusivité de l’appartenance” que véhicule *chez soi* est au cœur de l’interprétation. Une telle association peut interpeller, dans le sens abstrait comme dans le sens concret, des scénarios impliquant une rupture avec “autrui” ou avec un certain “ailleurs” que le locuteur peut se représenter, soit comme source de “bien-être” (sécurité, détente, intimité...) ou comme lieu d’“exclusion” ou de “réclusion” (rupture, peur, repli...).

## Références bibliographiques

- BLANCHE-BENVENISTE, Claire (1984), “La personne humaine et les pronoms”, in Lesage, René (éd.), *Systématique du langage 1*, Lille, PUL, 229-244.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire / DEULOFEU, José / STEFANINI, Jean / VAN DEN EYNDE, Karel (1984), *Pronom et syntaxe. L’approche pronominale et son application au français*, Paris, SELAF.
- BORILLO, Andrée (2016), “Emplois actuels de *chez* et de *auprès de* dans les textes courants d’information: quelques signes d’une tendance au rapprochement”, in Neveu, Franck / Bergounioux, Gabriel / Côté, Marie-Hélène / Fournier, Jean-Michel / Hriba, Linda / Prévost, Sophie (éds.), *5<sup>e</sup> Congrès Mondial de Linguistique Française*, SHS Web of Conferences, 27, [https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2016/05/shsconf\\_cmlf2016\\_12003.pdf](https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2016/05/shsconf_cmlf2016_12003.pdf) (consulté le 2.12.2019).
- CONDAMINES, Anne (2000), “*Chez* dans un corpus de sciences naturelles: un marqueur de relation méronymique?”, *Cahiers de Lexicologie*, 2, 165-187.
- GREVISSE, Maurice / GOOSSE, André (2008), *Le Bon Usage*, Louvain-La-Neuve, De Boeck, 14<sup>e</sup> édition.
- HAMMA, Badreddine (2014), “Réflexivité, reprise pronominale et référence : que peut-on dire de *soi*?”, *Les pronoms personnels entre langue et discours*, Conférence présentée Journée d’études internationale, 8 avril 2015, Université de Sousse – Faculté des lettres, Sousse, Tunisie.

- HAMMA, Badreddine (2017), "Pronoms, pronominalisation et reprise pronominale : un problème en soi", *L'Information grammaticale*, 153, 23-31, [https://poj.peeters-leuven.be/content.php?url=issue.php&journal\\_code=IG&issue=0&vol=153](https://poj.peeters-leuven.be/content.php?url=issue.php&journal_code=IG&issue=0&vol=153) (consulté le 2.12.2019).
- HAMMA, Badreddine (2016), "La préposition *par* comme marqueur polyphonique", in Neveu, Franck / Bergounioux, Gabriel / Côté, Marie-Hélène / Fournier, Jean-Michel / Hribá, Linda / Prévost, Sophie (éds.), *5<sup>e</sup> Congrès Mondial de Linguistique Française*, SHS Web of Conferences, 27, [https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2016/05/shsconf\\_cmlf2016\\_02006.pdf](https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2016/05/shsconf_cmlf2016_02006.pdf) (consulté le 02-12-2019).
- HAMMA, Badreddine (2018a), "Les prépositions autour de *soi*: quand les formes informent", in Vaguer, Céline (éd.), *Quand les formes prennent sens: grammaire, prépositions, constructions, système*, Paris, Lambert-Lucas, 179-192.
- HAMMA, Badreddine (2018b), "Connaître *soi, soi-même*: remarques sur les usages et les antécédents du pronom *soi* dans les corpus ESLO", *50 ans de linguistique sur corpus oraux: apport à l'étude de la variation*, conférence présentée à l'occasion du 50<sup>ème</sup> anniversaire des corpus ESLO, 15-17 novembre à l'Hôtel Dupanloup, Orléans.
- LEEMAN, Danielle (2002), "Je, me, moi: allomorphes ou facettes différentes de la première personne?", *Linx*, 118-124, <https://journals.openedition.org/linx/1290> (consulté le 02-12-2019).
- LEEMAN, Danielle (2003), "Me et moi dans la complémentation verbale", in Berré, Michel (éd.), *La Syntaxe raisonnée*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 151-166.
- MEL'ČUK, Igor / CLAS, André / POLGUÈRE, Alain (1995), *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Bruxelles, Duculot.
- MEL'ČUK, Igor (1997), *Vers une linguistique Sens-Texte*, leçon inaugurale, faite le vendredi 10 janvier 1997, Paris, Collège de France.
- MEL'ČUK, Igor (2011), "Phrasèmes dans le dictionnaire", in Anscombre, Jean-Claude / Mejri, Salah (éds.), *Le Figement linguistique: la parole entravée*, Paris, Honoré Champion, 41-61.
- MEL'ČUK, Igor (2013), "Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais...", *Cahiers de lexicologie*, 1, 102, 129-149.
- NØLKE, Henning (1983), *Les Adverbes paradigmatiques: fonction et analyse*, Copenhague, Akademisk Forlag.
- PICA, Pierre (1984), "Liage et contiguïté", *Recherches sur l'anaphore*, in Milner, Jean-Claude (éd.), *Recherches sur l'anaphore*, Paris, Université de Paris VII, 119-64.
- POLGUÈRE, Alain (1998), "La Théorie Sens-Texte", *Dialangue*, 8, 9, 9-30.
- RIEGEL, Martin / PELLAT, Jean-Christophe / RIOUL, René (2009), *Nouvelle Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- RONAT, Mitsou (1982), "Une solution pour un apparent contre-exemple à la théorie du liage", *Linguisticae Investigationes*, 6, 1, 189-96.

VANDELOISE, Claude (1986), *L'Espace en français: sémantique des prépositions spatiales*, Paris, Le Seuil.

ZHANG, Qiao (1998), "Fuzziness - vagueness - generality - ambiguity", *Journal of Pragmatics*, 29, 1, 13-31.

ZRIBI-HERTZ, Anne (1980), "Coréférence et pronoms réfléchis: notes sur le contraste lui/ lui-même en français", *Linguisticae Investigationes*, 6, 1, 131-79.

ZRIBI-HERTZ, Anne (1990), "Lui-même argument et le concept de 'pronom A'", *Langages*, 97, 100-127.

### Dictionnaires

LEHLF = *Le Larousse Étymologique et Historique de la Langue Française* (2002), Paris, Larousse.

PRLF = *Petit Robert de la langue française* (1994), Paris, Le Robert.

TLFi = *Trésor de la Langue Française Informatisé*, ATILF et Université de Lorraine, <http://atilf.atilf.fr/> (consulté le 02.12.2019).

### Profil bio-bibliographique

Badreddine HAMMA est maître de conférences à l'Université d'Orléans depuis 2007. Il est rattaché au Laboratoire Ligérien de Linguistique (LLL, UMR 7270). Il a été directeur du master *Linguistique & didactique* de 2007 à 2016 et directeur du département des Sciences du langage de 2016 à 2018. Il est membre d'ESLO et de SEMORAL. Ses recherches portent surtout sur des études de cas (à l'oral et à l'écrit) en morphosyntaxe, sémantique, analyse du discours et didactique. Il a travaillé sur les prépositions, les pronoms, le passif et divers phénomènes connexes.

**Adresse électronique:** badreddine.hamma@univ-orleans.fr